

THEATRE  
RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

FRATERNITÉ

00



THE ARTIST

REVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ.

FRATERNITÉ.



LES DÉTENU S,

O U

C A N G E,

COMMISSIONNAIRE DE LAZARE,

FAIT HISTORIQUE

EN UN ACTE ET EN PROSE, MÊLÉ D'ARIETTES.

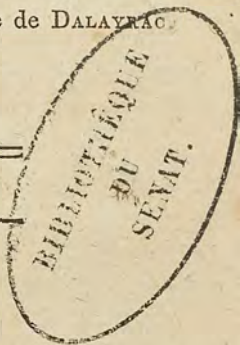
Représenté , pour la première fois , sur le théâtre  
de l'Opéra Comique National , le 28 Brumaire ,  
an troisième de la République française.

Paroles de B. J. MARSOLLIER , musique de DALAYRAC.

---

*Prix , 30 sols.*

---



A P A R I S,

Chez MARADAN, Libraire, rue du Cimetière-  
André-des-Arts, n°. 9.

---

TROISIÈME ANNÉE DE LA RÉPUBLIQUE.

P E R S O N N A G E S.

GEORGES , détenu dans la maison  
d'arrêt de Lazare.

*Le Cit. Aubin.*

La cit. GEORGES , sa femme. *La C. Desforges.*

CANGE , commissionnaire de la  
maison d'arrêt de Lazare.

*Le Cit. Menier.*

DODIN , détenu, jeune homme étourdi. *Le Cit. Fleuriot.*

REVÊCHE , concierge de la maison. *Le Cit. Chénard.*

Le fils et la fille du citoyen Georges.

Plusieurs Détenus et Détenues.

*La Scène se passe à Paris , dans la maison  
d'arrêt de Lazare.*



# LES DÉTENU S, O U C A N G E,

COMMISSIONNAIRE DE LAZARE.

---

*Le théâtre représente le jardin de la maison d'arrêt, fermé d'un côté par un mur sur lequel est appuyé un treillage. Un banc est à côté ; ce banc ne peut contenir que deux personnes. D'un côté, une espèce de porte à claire-voie, ferme le jardin, à la suite des guichets, qu'on ne peut pas appercevoir. De l'autre côté du théâtre, se trouve un autre banc de pierre, sur lequel Georges est assis, presque en face de la porte d'entrée. Au fond, un antique bâtiment très-élevé, le plus reculé possible, et qui doit donner l'idée d'une maison de détention. Quelques bancs près de la porte de la maison ; cette porte est au fond, et est fermée par des verroux extérieurs.*

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

*( Les détenus sont sur le devant de la scène et causent entre eux. A quelque distance, on voit dans le fond Dodin, tenant sous le bras un détenu, et parlant avec action à un autre. Georges, presque seul, assis sur une pierre sur le devant du théâtre, tient un livre et est plongé dans ses tristes réflexions. )*

LE PREMIER DÉTENU, LE SECOND DÉTENU, DODIN, GEORGES, Chœur de Spectateurs.

LE PREMIER DÉTENU.

SOMMES-NOUS tous ici ?

LE SECOND DÉTENU.

Oui, sans doute.

A

## LES DÉTENU S,

LE PREMIER DÉTENU.

Et Dodin ? où est-il, notre aimable Dodin ?

LE SECOND DÉTENU, *regardant de tous côtés.*Tiens, le voilà là-bas. (*riant.*) Je parie qu'il raconte encore son histoire.

LE PREMIER DÉTENU.

Quel bizarre personnage ! Voulant se mêler de tout, ne restant jamais en place, étourdi et bavard : ah !...

LE SECOND DÉTENU.

Il faut pourtant aller au secours de nos camarades. (*il appelle.*) Citoyen Dodin !DODIN, *gesticulant toujours sans se déranger.*Je suis à vous. (*à celui à qui il parloit.*) Convenez que c'est une chose....LE PREMIER DÉTENU *allant à lui, et le tirant par le bras.*

Viens donc, viens donc.

DODIN.

C'est que je racontais au Citoyen....

LE SECOND DÉTENU, *bas au premier.*

Ne te l'avois-je pas dit ?

DODIN *à ceux-ci.*

Vous ai-je bien détaillé toutes les circonstances de mon aventure ?

LES DEUX DÉTENU S.

Oh ! oui, oui.

LE PREMIER DÉTENU.

Et bien souvent, je t'en réponds.

DODIN, *cherchant dans sa mémoire.*

Il y a pourtant quelqu'un ici.... Ah ! oui ; c'est le



ctioyen Georges, un homme de mérite, et qui est presque toujours seul ; il ne la sait pas, il ne la sait pas. Je vais.... ça pourra l'intéresser. (*Dodin va vers Georges.*)

LE SECOND DÉTENU.

Nous en voilà toujours débarrassés !

LE PREMIER DÉTENU.

C'est aujourd'hui la grande partie de barres.

DODIN *entendant le mot.*

Partie de barres ! attendez ; j'en suis. (*à Georges.*) Vous êtes malheureux, Citoyen, et moi ! .... Si vous saviez ! (*aux autres.*) On ne va pas encore commencer ? (*à Georges.*) Imaginez que mon père.... (*aux autres.*) En veste, n'est-ce pas ? (*à Georges.*) Eh bien, Monsieur.... Citoyen, je veux dire ; Monsieur donc, voilà que mon père.... qui est épicier à Senlis, m'envoie à Paris pour me divertir et pour me former en même temps.... Va, mon fils, me dit-il, prospère, sois sage.... et heureux. Il y avoit de quoi fondre en larmes, et j'en suis encore tout attendri.... Pour vous finir, il me dit donc.... ça. J'arrive, de l'argent dans ma poche, je descends dans une maison garnie : je me couche ; un ennemi, (on en a toujours, pour peu qu'on soit.... vous entendez ?) on me dénonce à la Section, ces Messieurs viennent faire leurs farces, on m'emmène, et me voilà dans les détenus. C'est-il pas cruel, ça, pour un jeune homme qui vient à Paris avec une certaine tournure.... Le soir même emmené ! Vous concevez ? c'est désagréable.... comme il n'est pas possible !

GEORGES, *sans écouter.*

Ne rien voir ! ....

## LES DÉTENU S,

D O D I N.

Pardonnez-moi, j'ai vu... à travers la portière, quand ces Messieurs me conduisoient... Ah ! ah ! ah ! que c'est grand ! que c'est grand, Paris ! Imaginez donc que mon père ne m'a permis d'y rester que six mois, et m'a dit de bien m'amuser... En voilà déjà cinq de passés, que je ne me suis pas amusé du tout.

G E O R G E S, *impatiemment.*

Je le crois ; ni moi non plus, je vous assure.

D O D I N, *aux détenus.*

J'y vais, j'y vais. ( *à Georges.* ) J'étois bien aise de vous raconter mon histoire ; par-là, on se fait connoître....

G E O R G E S, *froidement.*

Je l'avois déjà entendue trois fois.

D O D I N, *étonné.*

Bah ! Eh que ne disiez-vous ?

G E O R G E S, *avec dignité.*

J'ai pensé que c'étoit pour un infortuné une consolation bien douce, que de raconter ses peines, et je me serois reproché de vous en priver.

D O D I N, *tout surpris.*

Oh ça, par exemple, c'est beau ! Vous me raconterez donc les vôtres, pas vrai ? ( *aux autres.* ) En place ( *à Georges.* ) Vous me direz pourquoi... On commence. J'en suis fâché, mais vous voyez combien je suis nécessaire ; sans moi....

G E O R G E S, *souriant de pitié.*

Allez, allez... cette partie-là... me fait autant de plaisir qu'à vous. ( *à part.* ) Si l'on pouvoit en vouloir à un être malheureux, je haïrois ce fatigant jeune homme.



FAIT HISTORIQUE. 5

( regardant la partie qui se forme. ) Ils vont jouer !...  
ici ! Ah ! c'est sans doute pour essayer de se distraire.

CHŒUR DE SPECTATEURS.

Craignez un funeste repos ;  
Pendant qu'on court , que l'on s'agite ,  
Le temps semble marcher plus vite ;  
On croit moins ressentir ses maux.

( Les détenus se divisent ; Dodin s'est mis en veste , un  
mouchoir autour de sa tête , une ceinture ; son costume  
est assez recherché , quoique simple. D'autres jeunes  
gens l'ont imité. La partie commence avec le chœur.

QUELQUES SPECTATEURS.

Soyons juges de la partie....

D'AUTRES , à Dodin.

A toi.... voilà qu'il te défie ,  
Barre sur lui.... barre sur toi ;  
Comme il court ! Bien , très-bien , ma foi.

D'AUTRES.

Il le prendra , je le parie.  
Courage ! bravo ! mes amis ;  
Dodin , prends garde , on va te prendre.

LES PREMIERS.

Dodin est pris , Dodin est pris.

Tous.

Il est prisonnier.

( On l'entoure. )

DODIN , riant et au milieu d'eux.

Oui je le suis ,

( regardant la maison. )

Et je ne puis pas m'en défendre.

( on le mène au camp ennemi , et la partie recommence. )

LE CHŒUR.

Craignez un funeste repos , &c.

GEORGES, *pendant qu'ils courent et chantent.*

Ils s'amuse, moi, je gémiss !  
Je gémiss, là, sur cette pierre ;  
Ils n'ont pas comme moi deux fils,  
Une femme dans la misère !

( *Dodin, qui a été délivré par ceux de son parti, court à son tour après un de ses adversaires et le prend. Les détenus applaudissent, et le félicitent de son agilité. Le chœur reprend* ) :

Craignez, &c.

DODIN.

Voilà donc la partie finie...

( *Les détenus rentrent tous dans la maison.* )

## SCÈNE II.

GEORGES, DODIN.

DODIN à Georges, *en lui frappant sur l'épaule.*

ILS vont se reposer ; moi, qui suis leste...

GEORGES, *sèchement.*

Un peu.

DODIN, *sans y prendre garde.*

Beaucoup. Je ne me lasse jamais.

GEORGES, *ironiquement.*

Ah ! tout le monde ne dit pas de même.

DODIN, *étourdiment.*

Je reste pour écouter vos peines... Oh ! vous me les direz. Je suis infiniment sensible... sans que cela paroisse : racontez tout, tout, tout.

GEORGES,

Vous l'exigez ?



# FAIT HISTORIQUE.

7

D O D I N.

Il le faut ; sans cela.... Mais c'est que j'ai un peu chaud, je vais marcher. ( *il parle en courant.* ) Racontez, racontez toujours, je n'en perdrai pas une syllabe. ( *Georges se tait.* ) Vous ne voulez pas parler, parce que je me promène peut-être ? Eh bien, Monsieur, je vais m'asseoir. ( *il va s'asseoir près de Georges* )

G E O R G E S.

Eh non, non ; je n'ai rien à vous dire.

D O D I N.

Cependant vous n'êtes pas toujours là, devant cette grille, pour rien ? Vous attendez quelque lettre ! quelque billet ! Vous avez peut-être famille ? ( *Georges, malgré lui, soupire.* ) une femme ?

G E O R G E S.

Oh ! oui.

D O D I N.

Et que vous aimez bien ?

G E O R G E S, *avec sensibilité.*

Autant qu'elle le mérite.

D O D I N, *se levant.*

Très-intéressant ! très-intéressant ! C'est que le froid me saisit. ( *tout en mettant sa redingotte.* ) Et pourquoi ne vient-elle pas vous voir ? Pourquoi n'écrit-elle pas ?

G E O R G E S, *se levant aussi.*

Je l'ignore. Il y a plus d'un mois que je n'ai reçu de ses nouvelles.

D O D I N, *étourdi.*

Un mois ! diable ! ( *Il marche vite.* ) Elle est peut-être en prison !

LES DÉTENUS,

GEORGES.

Vous êtes consolant.

DODIN.

Je dis ça, moi, parce que.... on parle sans savoir.

GEORGES.

Je le vois bien.

DODIN, *mettant de la finesse.*

Et des enfans ! Dites, dites.... ( *Georges se tait, Dodin s'arrête.* ) Vous n'avez pas d'enfans ?

GEORGES.

Plût au ciel ! J'en ai trois.

DODIN.

Trois ! Ah, mon Dieu !

GEORGES.

Trois petits enfans, qui n'ont que leur mère !

DODIN.

C'est charmant ! c'est charmant !... Pourquoi n'avez-vous pas envoyé chez vous ? quoique notre concierge, M. Revêche, soit très-sévère ; et qu'il ait, comme on dit, les formes un peu, un peu *acérées*, il y a toujours là des commissionnaires à la porte ; il y a Cange, oui, il y a Cange sur-tout, qu'on a surnommé ici *Bonenfant*, à cause de son empressement, de son zèle....

GEORGES, *soupirant.*

Ah ! oui ; il n'y auroit que Cange que j'oserois prier d'aller si loin... ( *à part.* ) Et pour rien !

DODIN.

Pas d'argent peut-être ?... Tout comme moi ; on fait des dettes ! le papa paiera tout, le papa paiera tout.



( *il tousse.* ) Il faut que je remonte , je m'enrhume.  
 ( *il tousse.* ) Adieu , Citoyen ; vous recevrez , j'espère ,  
 de bonnes nouvelles ; vous en recevrez. Je suis bien  
 fâché de vous quitter , et de ne pouvoir plus long-temps...  
 mais la petite santé ! On n'a que ça ! On n'a que ça !  
 ( *il s'en va en courant.* )

## S C È N E I I I.

G E O R G E S , *seul.*

QUEL original ! Des ridicules , et point de vices !  
 Une éducation négligée , mais un bon cœur !... Dans  
 ces maisons , l'envie , la méchanceté , ont entassé toutes  
 sortes de victimes étonnées de se trouver ensemble !...  
 Des gens de lettres , dont on craint l'éloquence ; des  
 hommes estimés , dont on redoute les vertus ; des artistes ;  
 des ouvriers , dont on enchaîne l'activité et les talens ;  
 des vicillards , des femmes , des enfans , des infirmes ;  
 des hommes enfin... nés pour la liberté , et qui voient  
 s'éteindre dans les fers des forces qu'ils brûlent de  
 consacrer à leur Patrie. — Il faudra pourtant que je  
 me décide à parler à ce brave commissionnaire ; sa  
 conduite , ses qualités , le font distinguer de tous ses  
 camarades ; le concierge même , qui n'est peut-être pas  
 aussi méchant qu'il le paroît , est forcé de lui rendre  
 justice , et de lui accorder une confiance... dont il  
 n'use que pour soulager les infortunés détenus. Oui , il  
 faut surmonter une fausse honte , lui avouer ma position ,  
 m'adresser à lui pour m'instruire de l'état de ma femme ,  
 de mes enfans... Je ne puis rester plus long-temps dans  
 l'incertitude où je suis.

## LES DÉTENU S,

## ROMANCE.

O ma digne compagne, et vous, tendres enfans,  
Que mes maux sont cruels ! Non, je ne puis les peindre ;  
Je ne vous serre plus dans mes bras caressans !...  
Vivre ainsi loin de vous ! Ah ! je suis bien à plaindre !

Si du moins des tyrans, si de maint ennemi,  
Mon pays triomphant n'avoit plus rien à craindre ;  
Fallût-il, sans vous voir, expirer aujourd'hui,  
Je m'écrierois encor .... je ne suis plus à plaindre.

Mais avant que mes vœux puissent être exaucés,  
La mort vient, et ses coups sauront bientôt m'atteindre.  
Hélas ! si mes enfans, sur mon compte abusés. ...

( *Avec douleur.* )

Mourir sans leur estime !.... Ah ! je suis trop à plaindre !

## SCÈNE IV.

GEORGES, assis ; CANGE, *en-dehors* ;  
les Détenus, qui descendent après.

CANGE, *en-dehors.*

Sur l'air : *Nous nous marierons Dimanche.*

DEPUIS le matin,  
J'ai fait ben du ch'min,  
Et ce soir je frai de d'même.

GEORGES.

Ah ! voilà Cange ; on le reconnoît à sa chanson favo-  
rite. Je n'oserai jamais...



CANGE, dit BONENFANT, *entrant ; il a sur son dos une hotte , un panier à un bras , un paquet de linge sous l'autre : plusieurs lettres ouvertes dans sa veste.*

( *En entrant à la barrière.* ) Eh bien , est-ce assez fouillé ? On a déjà visité aux trois guichets... Que diable ! ouvrez-moi donc.

( *Il entre en chantant son air. Il va à la porte de la maison d'arrêt.* ) Citoyens , allons , allons , venez tous. ( *il crie.* ) Holà , ho... descendez... ( *les détenus accourent.* )

BONENFANT *sur le devant de la scène , apperçoit Georges.*

Ah ! ah ! toujours là , et encore plus triste ? ( *aux détenus , qui sont très-empressés et l'entourent.* ) V'là votre réponse. ( *à un autre.* ) A vous , du vin... une lettre... votre linge..... Attendez donc ; chacun son tour. ( *on le débarrasse de sa hotte , de son panier , et il donne à chacun ce qu'il lui faut. Les uns remontent chez eux , d'autres lisent leurs lettres , d'autres restent près de Cange.* )

DODIN *descend après les autres ; il est en robe-de-chambre blanche et les cheveux à moitié peignés.*

Pas encore de lettre de mon père !.... Mais à quoi qu'il s'amuse donc , ce cher homme ?

BONENFANT *à part et regardant Georges.*

Il ne remue pas ; il sait qu'il n'y a rien pour lui. ( *haut.* ) Vous ne vous approchez pas , citoyen ?

G E O R G E S *tristement.*

Je n'ai rien à vous demander.

B O N E N F A N T .

Approchez toujours. On cause : il faut prendre cou-

rage.... Venez donc; je veux vous dire quelque chose.... là.... qui vous fera sûrement plaisir. Vous m'avez toujours paru un bon citoyen, et vous serez bien aise de savoir d'excellentes nouvelles.

*GEORGES vivement et s'approchant.*

Ah ! oui. C'est la seule chose qui suspende mes peines. Tout ce qui peut intéresser la gloire de mon pays....

*BONENFANT.*

Je le savois bien.... Je connois mes gens.

*DODIN piqué, à Bonenfant.*

Pourquoi ne me dites-vous pas ça, à moi, voyons ? Est-ce que je ne suis pas ...

*BONENFANT riant.*

Tout au plus.

*DODIN fâché d'abord.*

Bah !... Et comment-ce que vous savez ces nouvelles?... Vous avez lu le Journal, peut-être ? Vous êtes bien heureux ! Moi qui ne lisoit que ça.... Et ici, on ne veut pas nous permettre.... Eh bien ! qu'est-ce qu'il y a donc ? dites, dites.

*BONENFANT.*

Des prises, des victoires de toute espèce.... Je ne peux pas vous dire combien. J'ai voulu d'abord les compter ; mais, ma foi, je suis depuis long - temps au bout de mon latin.... C'est égal, je vous dirai ce que je sais.

*COUPLETS.*

*Premier.*

Oui, chaque jour devient un jour de gloire.

Dès que je m'lève le matin,

J'entends toujours le mêm' refrain....

Ce doux, ce cher, ce bon refrain !....

Encore une victoire ! encore une victoire !



*Second.*

Une autre fois c'est une trame noire  
 Que forment quelques factieux....  
 On les démasque.... Eh bien, tant mieux !  
 A bas, à bas les factieux !  
 Encore une victoire ! &c.

*Troisième.*

On pourra lire dans not' histoire  
 Qu'un tyran nous dicta des loix....  
 Mais le peuple reprit ses droits....  
 Et le tyran tombe à sa voix.  
 Encore une victoire ! &c.

*Quatrième.*

(*A mi-voix, et les réunissant tous autour de lui.*)  
 Oui, citoyens, vous pouvez bien m'en croire,  
 Tous les innocens sortiront ;  
 Les méchans seuls enrageront....  
 Oui, tous, oui, tous enrageront....  
 Encore une victoire ! &c..

## SCÈNE V.

*Les précédens, REVÊCHE.*

REVÊCHE.

ALLONS, finissez tout ce tapage-là... Bonenfant,  
 je vous ai permis d'entrer, mais ce n'est pas pour leur  
 raconter...

BONENFANT.

Il faut cependant bien que tous les François sachent  
 nos succès : les bons pour s'en réjouir, et les mauvais  
 pour en crever de dépit.

REVÊCHE, *en colère.*

Ici, on n'a pas, on n'a pas besoin de cela... j'espère  
 que bientôt on ne permettra plus aux détenus de venir  
 prendre l'air.

BONENFANT, *à part.*

Il voudroit pouvoir le leur vendre.

Toutes ces conversations !... On ne doit pas parler quand on est en prison.

B O N E N F A N T , *à part , et riant.*

Il ne doit être permis que de crier.

R E V Ê C H E .

Et puis quand on a la permission de se promener , il ne faut pas qu'on s'arrête.

B O N E N F A N T , *bas.*

Ils ne demanderoient pas mieux que de courir !

R E V Ê C H E , *aux détenus.*

Marchez.

G E O R G E S , *bas à Bonenfant , et derrière lui.*  
J'aurois bien voulu te dire un mot en particulier.

B O N E N F A N T , *sans se retourner.*

C'est pas aisé à présent.

G E O R G E S , *baissant la voix.*

Il s'agit d'aller jusque chez moi.

R E V Ê C H E , *criant.*

En avant , en avant.

B O N E N F A N T , *bas à Georges , sans se retourner.*

Je n'ai pas entendu.

G E O R G E S *bas , et s'approchant.*

C'est un grand service que tu me rendrais !

B O N E N F A N T , *reculant un pas.*

Mon dieu ! mon dieu ! que je voudrais bien vous entendre !

R E V Ê C H E , *à Bonenfant.*

Pourquoi restes-tu là , toi ?



B O N E N F A N T , *seignant de chercher par terre.*

C'est que j'ai perdu quelque chose. (*regardant Georges.*)  
Que je serois bien fâché de ne pas retrouver...

G E O R G E S , *saisissant son idée.*

Je vous aiderai.

B O N E N F A N T , *de même.*

Pourquoi pas ? à charge de revanche... (*bas.*) Dites-moi vite de quoi il est question. (*Tous deux ont l'air de chercher par terre : Revêche est au fond du théâtre.*)

G E O R G E S , *bas.*

J'ai une femme et trois enfans.

B O N E N F A N T , *bas.*

Pauvre homme !

G E O R G E S , *bas.*

Il y a un mois que je n'en ai eu de nouvelles.

B O N E N F A N T , *bas.*

Je vous en donnerai.

G E O R G E S *affecté, et bas.*

Je crains qu'ils ne soient malades , morts.

B O N E N F A N T , *vivement.*

Ne pleurez pas... il le verroit.

G E O R G E S , *traversant.*

Je voudrois y envoyer.

B O N E N F A N T , *bas.*

Leur adresse ?

G E O R G E S , *bas.*

Mais je n'ai rien...

B O N E N F A N T .

C'est leur adresse que je vous demande.

GEORGES, repassant, et plus haut.

À l'Estrapade, n°. 76.

BONNENFANT faisant comme s'il ramassoit, et  
mettant dans sa poche ce qu'il a trouvé.

J'y suis.

REVÊCHE, s'approchant.

Tu as donc trouvé ?

BONNENFANT, riant finement.

Avec de la patience !...

REVÊCHE, le tire à part.

Qu'est-ce qu'il te disoit-là, tout bas ?

BONNENFANT.

Ce qu'il me disoit ?

REVÊCHE.

Oui.

BONNENFANT, riant.

Quelque chose qu'il ne vouloit pas que vous puissiez  
entendre.

REVÊCHE, sérieusement.

Oh mais, je dois tout savoir.

BONNENFANT.

Eh bien ! il me disoit... d'aller chercher quelques  
bouteilles de vin vieux pour vous les faire boire...

REVÊCHE, riant.

D'aller chercher du vin !... mais n'a-t-il pas dit à  
l'Estrapade !... Que diable !... est-ce qu'il y a là du  
bon vin ?... à l'Estrapade !

BONNENFANT.

C'est bien loin, pas vrai ? mais j'irai si vite, si vite !...  
quand c'est pour obliger un brave homme... (regardant  
Georges.)

REVÊCHE



REVÊCHE *lui frappant sur l'épaule , et prenant cela pour lui.*

Je te remercie , mon ami... mais je ne veux pas que pour moi...

BONENFANT , *finement.*

Oh ! non , non , ce n'est pas pour vous ; c'est... c'est pour moi.

REVÊCHE.

A la bonne heure... (*la cloche sonne.*) (*d'une voix très-forte.*) Qu'on remonte. (*les Détenus remontent tristement.*)

GEORGES , *bas à Bonenfant , et revenant.*

Je te devrai plus que la vie ! Examine bien , questionne.

BONENFANT.

C'est dit.

GEORGES , *s'enfuyant.*

Ma femme , sans doute , te satisfera pour ta course.

BONENFANT.

Fi donc ! celle-là est pour mon plaisir.

## SCENE VI.

REVÊCHE , BONENFANT.

REVÊCHE , *arrêtant Bonenfant qui s'en va.*

Où vas-tu ?

BONENFANT.

Vous savez bien.

REVÊCHE , *allumant sa pipe.*

Un instant.

BONENFANT.

J'ai du chemin à faire.

B

R E V Ê C H E , *fumant.*

Tu iras ce soir. Et t'a-t-il donné beaucoup d'argent pour ce vin ?

B O N E N F A N T , *éludant.*

Nou , c'est un cadeau que lui fait un ami.

R E V Ê C H E , *fumant.*

Il en a encore ! cependant , il me semble qu'il est bien à court... Ah ça , ne vas pas te laisser attraper.

B O N E N F A N T , *riant.*

Une commission !

R E V Ê C H E .

C'est égal ; ne pas gagner , c'est perdre.

B O N E N F A N T .

Il faut bien quelquefois...

R E V Ê C H E .

Jamais. Tous ces beaux sentimens , au bout de l'année , cela ne rapporte pas un sol... J'ai peur que tu ne te gâtes !... C'est à moi que tu remettois tes épargnes , et depuis long-temps tu ne m'apportes rien.

B O N E N F A N T .

Je vous ai donné encore avant-hier....

R E V Ê C H E .

Ah ! oui , oui... Une misère... Profite de mes conseils , et de mon exemple sur-tout !

B O N E N F A N T , *à part.*

Il ne me laissera pas partir.

R E V Ê C H E .

A I R .

Je suis vraiment très-serviable ,  
Mais il faut d'abord me payer ;  
Car , point d'argent , point de geolier ;  
C'est un principe incontestable.



Mais comme je suis raisonnable,  
 Si l'on m'apporte de l'argent,  
 Alors d'un sourire obligeant  
 J'encourage le pauvre diable :  
 (*d'une voix terrible.*)  
 « Viens ici, viens, viens, mon enfant,  
 » On va te servir à l'instant »...  
 Tu vois que je suis serviable,  
 Mais il faut d'abord me payer.  
 Sans argent, &c.

Quand l'argent vient en abondance,  
 Quand je me vois maint assignat,  
 Je dis : « Pourtant, quel bel état !  
 » Si ce n'étoit la conscience » !  
 Mais aussi, mais pour m'étourdir  
 J'ai ma recette qu'il faut suivre...  
 (*avec l'air pénétré.*)

Mon cher, tous les soirs je m'enivre...  
 Sans cela pourrais-je dormir ?...

J'entends du bruit au guichet... quelques parens !...  
 c'est incroyable ça... (*il va à la grille.*) Les étrangers  
 ne peuvent pas entrer... mais quand je vous dis... (*à Bon-*  
*enfant.*) Attends-moi ici ; je vais un peu dépêcher tous  
 ces bavards-là. (*Il sort.*)

## SCÈNE VII.

B O N E N F A N T, *seul.*

**I**L me dit de l'attendre ! et la commission de st'honnête  
 Georges ?... il est bien à plaindre st'homme-la ! pas  
 seulement de quoi envoyer chez lui ! et puis sa femme...  
 qui l'a oublié peut-être... Enfin, j'irons voir où ça en  
 est. (*il va vers la porte.*) Eh bien ! il y a là une Citoyenne  
 qui est plus obstinée que les autres !

## SCÈNE VIII.

BONENFANT, la citoyenne GEORGES et  
ses enfans, d'abord dans le guichet.

( On entend une femme. ) La citoyenne GEORGES.

J'AI à lui parler ; je vous en prie , que je le voie un  
instant.

REVÊCHE, en dehors.

Ça ne se peut pas.

(BONENFANT en colère, le contrefaisant.

Ça ne se peut pas !... Ils n'ont que ça à répondre quand  
il s'agit de faire plaisir.

La citoyenne GEORGES.

Je lui amène ses petits enfans.

BONENFANT, écoutant.

Ah ! si c'étoit... attention !

La citoyenne GEORGES.

Nous venons de l'extrémité de Paris , où, retenus depuis  
un mois...

BONENFANT, sautant de joie.

C'est elle ! Si je pouvois la faire entrer !... peut-être  
que par après , son mari... c'est bien difficile !... Par-  
dine , elle a du courage cette femme ! on la repousse ,  
mais elle leur rend bien... ( il rit. ) J'aime ça , moi ,  
j'aime ça ; et je veux la faire entrer en dépit d'eux....  
( il s'approche. ) Ah ! ah ! te v'là donc , Citoyenne , m'as-  
tu fait assez attendre ? m'apportes-tu enfin cette veste que  
je t'ai donnée à raccommoder ?



La citoyenne GEORGES étonnée, à travers la grille.  
Cette veste... moi!

BONENFANT.

Oui, oui. Tu fais comme si tu ne savois pas... Eh !  
où est-elle cette veste ? l'as-tu perdue ? Faites-la un peu  
entrer, vous autres, que je la gronde comme elle le  
mérite.

REVÊCHE, brusquement, la poussant.

Allons, entre pour qu'on te gronde...

BONENFANT, bas à la citoyenne Georges,  
et lui prenant la main.

Eh ! venez donc, eh ! venez donc ; il se porte bien.

La citoyenne GEORGES.

Qui ?

BONENFANT.

Lui, lui, Georges... il se porte bien, vous dis-je,  
et ne pense qu'à vous.

La citoyenne GEORGES.

Ah ! quel plaisir vous me faites !... mais c'est que j'ai  
là mes deux enfans.

BONENFANT, haut.

Ah ! mon petit fillot est là ?... eh ! viens donc em-  
brasser ton parrein. (bas.) Dites-lui de m'appeller son  
parrein.

La citoyenne GEORGES, bas.

Oui, oui, vous l'êtes... pour la vie. (haut.) C'est ton  
parrein, mon fils.

BONENFANT, au milieu.

Ces petits drôles, comme ils sont grandis ! (bas.)  
Il n'est plus permis de parler aux Déténnés... (haut.)  
Gentils comme tout ! (bas.) Mais tout ce que vous vou-  
drez lui faire dire, je m'en chargerai...

La citoyenne G E O R G E S , *bas.*

Je puis donc vous parler sans crainte?

B O N E N F A N T , *à mi-voix.*

Les enfans joueront d'un côté , moi j'observerai de l'autre : vous ne parlerez pas trop haut , je vous répondrai de même. Silence , si on nous écoute ; fermeté , si on nous questionne. Les méchans ont beau être fins , le ciel est pour les bonnes gens ; il n'y a qu'à avoir confiance en lui. J'allois chez vous. (*Les enfans jouent , et écrivent sur le sable avec leurs doigts.*)

La citoyenne G E O R G E S .

Dé la part de mon mari?

B O N E N F A N T .

Oui.

La citoyenne G E O R G E S .

Pour de l'argent?

B O N E N F A N T .

Précisément.

La citoyenne G E O R G E S .

Tant mieux ! nous n'avons rien.

B O N E N F A N T , *vivement et sautant à son panier.*

Rien ? voilà mon déjeuner.

La citoyenne G E O R G E S .

Bien obligé ; nous n'avons pas encore manqué jusqu'à présent.

B O N E N F A N T , *avec ame.*

Ah ! vous me faites grand bien de me dire ça.

La citoyenne G E O R G E S .

Vous nous portiez donc quelques secours?

B O N E N F A N T , *un peu étonné.*

Quelques secours ? sans doute. Mais comme votre mari



ne savoit pas au juste ce qu'il vous falloit , j'allois m'informer de vous.

La citoyenne G E O R G E S .

Il nous faut de l'argent aujourd'hui.

B O N E N F A N T , *étonné.*

Aujourd'hui ? il vous en faut aujourd'hui ? (*il étouffe un soupir.*)

La citoyenne G E O R G E S .

Imaginez que j'ai été bien malade : mon petit , qui a resté à la maison , a manqué mourir , et je n'ai plus pensé qu'à lui.

B O N E N F A N T , *essuyant ses yeux.*

Bonne mère ! que de peines ! Ça me . . . Continuez.

La citoyenne G E O R G E S .

J'ai été forcée de vendre mes meubles.

B O N E N F A N T *ému et vivement.*

Vos meubles ! Il n'y avoit donc pas là une ame sensible ?

La citoyenne G E O R G E S .

On n'ose pas confier à tout le monde....

B O N E N F A N T *avec affection.*

Vous me l'auriez confié à moi , n'est-ce pas ?

La citoyenne G E O R G E S *vivement.*

Oh ! oui.

B O N E N F A N T *avec ame.*

Je vous remercie , je vous remercie . . . Le petit a donc été guéri ?

La citoyenne G E O R G E S .

Grâce au ciel ! Et alors je ne me suis plus occupée que d'obtenir la liberté de mon mari.

C'est pas aisé.

La citoyenne G E O R G E S.

Ah ! il y a eu un temps où en sollicitant pour les personnes les plus chères, on risquoit soi-même....

B O N E N F A N T *vivement.*

Ne parlons pas de ce temps-là.

La citoyenne G E O R G E S *vivement.*

Mais à présent l'on est écouté. (*Un verrou se fait entendre*).

B O N E N F A N T *effrayé, et bas.*

Et entendu : p enez garde.

La citoyenne G E O R G E S *rassurée, après un silence.*

J'ai envoyé chercher toutes les pièces, pour constater son innocence.

B O N E N F A N T *avec ame.*

Ah ! que j'aurois bien fait ste commission-là, moi !

La citoyenne G E O R G E S.

Pour y aller on m'a demandé beaucoup : 30 francs !

B O N E N F A N T.

Un juif !

La citoyenne G E O R G E S.

C'étoit à dix lieues.

B O N E N F A N T *vivement.*

A vingt, qu'est-ce que cela fait ? pour sauver un père de famille, un innocent ! Plus de peine, plus de plaisir. . . . 30 francs, vous dites ?

La citoyenne G E O R G E S.

Mais comme cet homme sait notre triste situation, il



ne veut nous remettre les papiers que lorsque je lui aurai remboursé tous ses frais.

B O N E N F A N T *indigné.*

Vous les lui rembourserez... il ne mérite pas que vous lui deviez.

La citoyenne G E O R G E S.

Et puis il faudra quelque petite chose pour faire aller le ménage, jusqu'à ce que mon mari ait pu...

B O N E N F A N T *modestement, et après une courte réflexion.*

Cinquante francs... ça suffira-t-il?

La citoyenne G E O R G E S.

Ah ! oui, oui ; ça nous rendra la vie.

B O N E N F A N T.

La vie !... tenez... (*à part*) diable ! c'est le concierge qui a mon argent... (*haut.*) Tenez, je vais d'abord dire à Georges que 50 francs vous suffiront. Vous, vous irez trouver l'homme qui a les papiers.

La citoyenne G E O R G E S.

Il est ici près à m'attendre.

B O N E N F A N T.

Vous lui direz qu'il sera payé... il le sera avant un quart-d'heure. Je vous remettrai ce que.... votre mari....

La citoyenne G E O R G E S.

Mais comment a-t-il donc eu de l'argent ?

B O N E N F A N T.

On trouve un ami au moment où l'on y compte le moins...  
Allez.

La citoyenne G E O R G E S.

Et d'ailleurs, une fois sorti, Georges est bon ouvrier ; il rendra...

B O N E N F A N T.

Quand il sera à son aise : c'est ce que lui a dit celui qui lui a prêté.

La citoyenne G E O R G E S.

Ah ! c'est un bon enfant.

B O N E N F A N T, *riant.*

Oui, oui ; peut-être bien. (*l'arrêtant.*) Convenez que vous êtes plus contente qu'en arrivant ; et moi aussi, je vous assure. Allez, allez. Et les petits amis ? Mais que diantre ont-ils fait là ?

LA PETITE FILLE, *lui montrant ce qu'elle a écrit sur le sable.*

Tiens, regarde.

L E P E T I T.

J'ai écrit *papa* ; c'est tout ce que je sais.

LA PETITE FILLE.

Et moi, j'ai ajouté : *je t'aime bien*. Quand il descendra, il verra tout de suite que nous sommes venus.

B O N E N F A N T *rit, et les embrasse.*

Bien ! bien !

La citoyenne G E O R G E S.

Rien ne manqueroit à cette journée, si nous avions pu... seulement... l'apercevoir.

B O N E N F A N T.

Impossible.

La citoyenne G E O R G E S.

Cela nous auroit rendus bien heureux.



## LA PETITE FILLE.

Oh ! bien heureux !

## B O N E N F A N T.

Bien heureux ! Et moi donc , si je le pouvois !...  
( *à part.* ) Ils s'en vont tout tristes. ( *haut.* ) Attendez,  
attendez.

La citoyenne G E O R G E S.

Comment ?

## B O N E N F A N T.

Restez-là. ( *il court et monte sur un banc ; il chante fort.* )

Depuis le matin ,

J'ai fait ben du ch'min...

C'est ça ! ( *il redescend.* ) Montez sur ce banc... Fillof,  
ici. ( *il le met sur son épaule.* ) Tiens-toi bien. La petite,  
là, ferme... Prends ma tête, mes cheveux ; ne tombe  
pas sur-tout. ( *à la citoyenne Georges.* ) Et vous, un pied  
sur le treillage, l'autre sur mon bras... Appuyez,  
appuyez, vous dis-je. Sarpédié ! n'avez-vous pas peur  
de me faire mal ?... Tirez votre mouchoir ; faites des  
signes... ( *aux enfans.* ) Et vous, les petites mains en  
l'air, les petites mains en l'air... Bien ! bien !

La citoyenne G E O R G E S.

Seroit-il possible !

## L E S E N F A N S.

Pourquoi faire ?

## B O N E N F A N T.

Vous le saurez. A l'aide de ma chanson ordinaire,  
Revêche ne soupçonnera rien. Savez-vous s'tair-là ?...  
( *il chante son air accoutumé.* )

## L E S E N F A N S.

Oui.

Eh bien, vous le chanterez avec moi.

LE PETIT, *affligé.*

Mon Dieu ! nous n'avons pas du tout envie de chanter.

BONENFANT, *vivement.*

Je te dis que si, moi... écoute plutôt.

V A U D E V I L L E.

T R I O.

Mon petit fillot,

Regarde là-haut ;

Et tu le verras peut-être.

La citoyenne GEORGES, *répétant l'air.*

Au premier ?

La citoyenne GEORGES, *regardant au second.*

Il est donc là haut ?

Je le verrai peut-être !

O doux momens !

Quel service tu me rends !

BONENFANT.

Plus haut.

Encor plus haut ;

Vous l'voyez déjà peut-être.

LE PETIT.

Oui, je le crois,

Oui, je le vois

Paroître.

LA PETITE FILLE.

Il est bien là,

Derrière la

Fenêtre.

( Une petite lucarne très-élevée , s'ouvre ; on apperçoit à peine Georges , qui passe sa main : la fenêtre est très-petite , et on ne voit bien que sa main ).

LA MÈRE ET LES ENFANS.

Ah, mon bon ami !

Dans mon cœur ravi,

Le bonheur vient de renaître !

BONENFANT.

Ah, je suis ravi !

Dans mon cœur aussi,

Le bonheur vient de renaître.

BONENFANT, *content.*

Vous voyez bien que ça ne va pas mal. Encore une fois... (*bas.*) On ne se doute de rien,



*Second couplet.*

Mon petit fillot ,  
Tu le vois là-haut.  
Eh, bien ! il te voit tout d'même.

L E P E T I T.  
Comment tout là-haut !  
Comment de si haut !

L A F I L L E.  
Que ne nous entend-il de d'même !

L E P E T I T.  
Il est, ma sœur,  
D'une pâleur  
Extrême.

L A F I L L E.  
Il rit pourtant.  
Ah ! quel moment  
Suprême !

B O N E N F A N T.  
Il nous voit bien,  
Ne disons rien.  
Ah ! quel bonheur  
Extrême !

La cit. G E O R G E S.  
Oui, c'est bien lui,  
Mon cœur ravi  
Goûte un bonheur  
Suprême.  
Ah ! pour mon cœur,  
Quelle douceur  
Extrême !

L E S D E U X E N F A N S , en-  
*voyant des baisers.*

Il nous fait passer  
Maint et maint baiser !  
Ah, mon cher papa, que je t'aime !

B O N E N F A N T , à la citoyenne  
*Georges.*

Faites-lui passer  
Maint et maint baiser,  
Il vous les rendra de d'même.

(*Revêche passe, et Bonenfant effrayé les jette tous par terre.*)

L E S E N F A N S , effrayés.

Ah !

B O N E N F A N T , bas au petit.

Ne t'es-tu pas fait mal ? (*haut.*) Je vous ai bien dit  
aussi de ne pas monter... Les enfans sont entêtés. (*bas.*)  
Je ne te gronde pas au moins ! (*Revêche sort par l'autre  
côté.*)

La citoyenne G E O R G E S , bas.

Il ne nous a pas aperçus.

B O N E N F A N T.

Tant mieux. Le papa s'est retiré aussi ; c'est plus pru-  
dent : partez, allez rejoindre votre homme ; je ne tar-  
derai pas à vous porter l'argent. Adieu, fillot ; adieu,  
la petite : vous n'oublierez pas ma chanson ?

LA PETITE FILLE, *avec ame.*

Ah, c'est impossible !

La citoyenne GEORGES, *pénétérée.*

Je voudrois... je ne puis... mais... (*elle l'embrasse*).

BONENFANT, *l'embrassant.*

Ça vaut mieux. (*il crie à la porte.*) Laissez passer la Citoyenne ; j'en réponds. (*ils sortent tous trois*).

## SCÈNE IX.

BONENFANT, *seul.*

V'LA une excellente journée qui m'arrive-là ! trois petits enfans, une mère ! le père qui est innocent ! ils n'ont rien... Avec cinquante francs... et j'en ai cent, j'en ai cent !... Ah ! (*il respire.*) Rassemblons nos idées ; j'ai besoin de toute ma réflexion pour savoir comment je dois me conduire... Cet argent-là c'étoient-là pourtant toute ma fortune... et puis j'ai une femme ; ces orphelins que j'ai adoptés... eh bien ! tout ça travaille, ça n'a besoin de rien, et ceux-ci manquent de tout !... Allons au plus pressé : le malheureux qui souffre, c'est toujours le premier enfant de la famille.

### COUPLETS.

*Premier.*

A quoi peut nous servir l'argent ?  
A nos besoins, la chose est claire ;  
Et pour un cœur compatissant,  
N'est-ce pas un besoin que d' bien faire ?  
Heureux stila qui trouv' un' fois  
Une occasion si favorable !  
Car c'est un grand plaisir, je crois,  
Que d' fair' du bien à son semblable.



*Second couplet.*

Un autre vous dit que l'argent  
Pour s'amuser , est nécessaire ;  
Que c'est le b'soin le plus urgent...  
A ces gens-là , j' leur dis de s'taire.  
Vous qu' trop souvent encor je vois ,  
Egoïstes insupportables ,  
Amusez-vous donc une fois  
A faire du bien à vos semblables.

Le concierge revient , il faut lui demander notre petit trésor , mais sans lui dire ce que j'en voulons faire... il est inutile qu'il le sache.... c'est un plaisir pour moi tout seul.

## SCENE X.

## BONENFANT, REVÊCHE.

## BONENFANT.

Je vous guettons là pour vous prier de me rendre l'argent que vous avez bien voulu...

## REVÊCHE.

Il est tout prêt... Mais pourquoi veux-tu le reprendre ?

## BONENFANT.

Ah !... j'ai quelque petit projet...

## REVÊCHE.

Tu me le diras... J'espère que tu ne vas pas dépenser en un jour ce qui t'a donné tant de peine à amasser , depuis six mois que tu te privas de tout ?

BONENFANT, *riant.*

Ça ne m'a pas trop maigri pourtant. Mais ce n'étoit qu'en attendant que je vous avois prié...

REVÊCHE, *après avoir tiré son porte-feuille.*

(*par réflexion et brusquement.*) Non, non, je ne le rendrai pas que je ne sache à quoi tu veux l'employer.

BONENEANT, *à part.*

Diantre ! je ne m'attendois pas à celui-là.

D U O.

REVÊCHE.

De ton argent que veux-tu faire ?

Il faut m'en apprendre l'emploi.

BONENFANT.

Mon argent m'est très-nécessaire ;

Un jour vous en saurez l'emploi.

REVÊCHE.

Pourquoi donc , pourquoi ce mystère ?

N'as-tu plus confiance en moi ?

BONENFANT.

C'est mon secret.

BONENFANT, *à part.*

REVÊCHE.

Il veut pénétrer ce mystère !  
Il n'en saura rien , sur ma foi !

Sois plus sincère.  
(*à part.*)  
Je veux pénétrer ce mystère ;  
Pourquoi se cache-t-il de moi ?

REVÊCHE, *souriant.*

Est-ce pour plaire à quelque objet ?

A quelque séduisante mine ?...

Tu ris ?... ah ! frippon , je devine !

(*très-sérieusement.*)

Eh bien , Monsieur , c'est fort mal fait ;

C'est par soi-même qu'on doit plaire...

C'est ainsi que j'ai toujours fait.

BONENFANT.

Mais , de grace , venons au fait.

Mon argent ; il m'est nécessaire.

REVÊCHE, *fâché, à part.*

BONENFANT, *à part.*

Il s'obstine encor à se taire !  
Je veux pénétrer ce secret.

Il me fait mourir de colère !  
Mais cachons-lui bien mon secret.

REVÊCHE



FAIT HISTORIQUE.

REVÊCHE.

Regarde-moi... là... (*au front.*) sois sincère:

(*d'une voix terrible.*)

Ne voudrais-tu pas le prêter ?

BONENFANT, *étonné.*

Le prêter ! moi !

REVÊCHE.

Plus de mystère.

Il ne faut pas m'en imposer.

BONENFANT, *toujours embarrassé.*

Et quand je voudrais le prêter ?

REVÊCHE, *courroucé.*

Ah ! si je pouvois m'en douter !...

Prêter ton argent ! le prêter !...

Ah ! voilà donc ce beau mystère !

BONENFANT, *revenant à lui, et finement.*

Mon ami, calme ta colère ;

J'en retire un gros intérêt ;

(*avec ame.*)

Et jamais, jamais je n'ai fait

Une aussi bonne affaire !

REVÊCHE, *content, et abusé.*

Ah ! tu désarmes ma colère ;

Je consens alors à ce prêt.

Retirer un gros intérêt !...

Voilà comme il faut faire.

ENSEMBLE.

Mon ami, calme ta colère, &c. | Ah ! tu désarmes ma colère, &c.

REVÊCHE,

Voilà tes fonds : je te les rends.

BONENFANT.

Voilà mes fonds, bon ! je les prends.

REVÊCHE.

Deux assignats qui font cent francs.

C

## LES DÉTENUS,

BONENFANT.

Mes chers cent francs ! mes chers cent francs !

REVÊCHE.

Mais fais-en sur-tout bon usage.  
A vingt pour cent ?

BONENFANT, *vivement.*

Bien davantage !

REVÊCHE.

Bon ! bon ! bon ! je te les rends  
A vingt pour cent , et davantage !  
Deux assignats qui font cent francs.  
De cet argent fais vite usage ,  
Voilà tes fonds ; je te les rends.

BONENFANT.

Bon ! bon ! bon ! oui , je les prends.  
A vingt pour cent ? bien davantage ,  
Deux assignats qui font cent francs !  
J'en veux faire bien vite usage.  
Mes bons cent francs ! mes chers cent  
francs !

( *il le baise.* )

REVÊCHE.

Quand tu seras revenu... Puisque tu fais une si bonne  
affaire , nous boirons le vin du marché.

BONENFANT, *gaiement.*

De tout mon cœur... adieu... ( *apercevant la citoyenne  
Georges , à part.* ) La voilà de retour ! elle s'est im-  
patientée ; c'est tout simple... s'il la revoit , il pourra  
se méfier...

REVÊCHE, *à part.*

Vingt pour cent ! c'est quelque chose ; mais on au-  
roit pu... Ah ! il faut obliger !... il faut obliger !

BONENFANT, *à part.*

Comment faire ?.. usons d'adresse. ( *il va à la porte de  
la maison.* ) ( *haut.* ) Ah ! ah !... mais oui , on parle bien  
haut là dedans , citoyen Revêche... est-ce qu'on se  
querelle ?

REVÊCHE, *accourant.*

Ah ! je n'ai qu'à seulement entrer dans la maison.



## BONENFANT.

Entrer... oui, c'est tout ce qu'il faut. (*il le pousse.*)  
Il y est !

## SCENE XI.

BONENFANT, la citoyenne GEORGES, dans  
le guichet.

BONENFANT, courant à la grille.

CITOYENNE, voici les cinquante francs... partez...

La citoyenne GEORGES, à travers la grille.  
Vous avez donc vu mon mari ?

BONENFANT, dissimulant.

Sans doute... partez, vous dis-je. Retirez les papiers,  
portez les au comité... au Représentant du Peuple, le  
premier qui paraîtra ! Point de recommandation... que  
votre bon droit, et la justice qui est dans leurs cœurs.  
Allez. (*il la pousse.*)

## SCENE XII.

BONENFANT, REVÊCHE qui ressort.

REVÊCHE.

IL n'y avoit rien... rien du tout... (*avec un ton de  
bonté*) : j'ai seulement trouvé ce pauvre diable de Geor-  
ges... qui m'a prié de le laisser descendre te parler...  
il y mettoit une vivacité !...

BONENFANT.

Eh bien ?...

REVÊCHE, d'un ton doux.

Eh bien ! je l'ai... je l'ai refusé tout de suite.

LES DETENUS,  
BONENFANT étonné.

Oui?... mais s'il a à me dire quelque chose cependant....

REVÊCHE.

Que diable veux-tu qu'il ait?... je lui permettrai mais j'ai été bien aise d'abord....

BONENFANT *ironiquement.*

De l'affliger un peu par un refus!... Comme vous faites bien votre place!

REVÊCHE.

Pas vrai? Oh! je suis connu.

BONENFANT *bassement.*

Heureusement!

REVÊCHE *criant d'une voix terrible à la porte de la maison.*

Citoyen Georges... citoyen Georges, citoyen Geor...

GEORGES *répond et accourt.*

Me voilà, me voilà.

REVÊCHE *d'un ton important.*

Je vous accorde la permission de rester dix minutes dans le jardin. (*Il rentre d'un air très-important*).

SCENE XIII.

BONENFANT, GEORGES.

GEORGES *lorsque Revêche est sorti.*

Ah! mon ami, je les ai vus!... c'est à toi que je suis redevable du premier moment de joie que j'ai



FAIT HISTORIQUE: 37

goûté depuis que je suis ici! je ne me suis retiré que quand Revêche....

B O N E N F A N T.

Diable ! c'étoit essentiel !... il auroit pu s'appercevoir....

G E O R G E S *très-vivement.*

Eh ! dans quel état sont-ils ? qui les a empêchés de venir ? leur santé ? leur position ?

B O N E N F A N T.

Doucement ! doucement ! allons par ordre... d'abord, ils se portent tous bien, et même le plus petit... que vous n'avez pas vu, parce qu'on l'a laissé à la maison.

G E O R G E S.

Oui, son âge... mais comment ont-ils pu subsister ?

B O N E N F A N T *avec modestie et délicatesse.*

Ils ont trouvé des amis, des amis heureux de leur rendre service ; un voisin qui leur a avancé de l'argent... il paroît qu'ils sont bien, car votre femme m'a dit : « Peut-être que Georges pourroit avoir besoin de quelque » chose ; v'là cinquante francs dont je puis me passer... » Elle me les a donnés, et les voici que je vous remets de sa part.

G E O R G E S *très-étonné.*

Ce voisin ! quel bon cœur ! quel brave homme !... je suis pénétré !

B O N E N F A N T.

Laissez donc, laissez donc... ce n'est pas là une chose....

G E O R G E S.

Si, si vraiment ! songe donc que je ne serai peut-être jamais dans le cas de les lui rendre.

Et le plaisir.... qu'il a eu, le comptez-vous pour rien?

GEORGES.

Ah!... mais.... j'oubliois.... il est bien juste que les peines que tu voulois prendre soient récompensées. Le premier usage que je veux faire de cet argent, c'est de te donner...

BONENFANT *étonné.*

A moi!... oh! non, non. Aujourd'hui je suis riche, très-riche!... il m'est arrivé un bonheur! et j'ai fait le vœu de ne rien recevoir de la journée pour toutes les commissions dont je serai chargé.

GEORGES.

Mais je veux...

BONENFANT, *voulant s'en aller.*

On m'appelle.. on m'appelle... adieu.

GEORGES.

Non, non.

BONENFANT.

On m'appelle, vous dis-je. (*Dodin parolt*).

GEORGES *étonné.*

C'est donc Dodin?

BONENFANT *saissant cette idée.*

Peut-être bien.

GEORGES.

Mais c'est de ce côté.



## B O N E N F A N T.

Oui ; et voilà pourquoi je m'en vais de l'autre. (*Il court, et chante son air entre les dents.*)

Je suis bien content,  
Je n'ai plus d'argent.

(*Il sort.*)

## SCÈNE XIV.

G E O R G E S , D O D I N.

D O D I N.

Vous êtes bien heureux, Citoyen ! Vous causez quand vous voulez avec le protégé du concierge ; et moi, quand il me voit, il s'en va toujours. On diroit qu'il me fuit...

G E O R G E S.

Vous savez qu'il n'a pas de temps à perdre.

D O D I N.

Eh bien ! est-ce que je... Ah ! ah ! ah ! on a écrit sur le sable ! on a écrit sur le sable ! Si le concierge voyoit... (*il lit.*) Papa, je...

G E O R G E S accourt.

C'est-là qu'ils étoient... ce sont eux ! (*il lit.*) Papa, je t'aim.... (*Dodin efface avec son pied, malgré les efforts de Georges, qui cherche à sauver le reste de l'écriture.*) Eh bien ! vous effacez ?...

D O D I N , très-vivement et effrayé.

Pardi ! On diroit peut-être que c'est une conspiration...

G E O R G E S.

Ce sont mes enfans qui ont écrit.

D O D I N, *reprenant son caractère.*

Bon ! ils sont retrouvés ! Je vous le disois bien.

G E O R G E S.

Vous ne savez jamais rien faire à propos.

D O D I N, *fâché.*

Pardonnez-moi, Monsieur. Je m'en vais. Tout le monde me rudoie... moi qui suis !... Et mon père qui me laisse-là ! Si jamais je le revois, je lui dirai bien son fait. (*il s'arrête.*) Eh ben ! voilà une femme qui rit, qui pleure !

G E O R G E S.

C'est elle ! c'est ma femme !

La citoyenne G E O R G E S, *en dehors.*

J'apporte l'ordre. Ouvrez, ouvrez ; je veux l'embrasser.

D O D I N.

Sa femme ! sa femme !... Ah ! ah ! ah !... Je vais raconter, je vais raconter... Ils ne diront pas qu'ils le savent, cette fois-ci. (*il court.*)

## SCENE XV.

G E O R G E S, sa Femme, ses Enfans.

La citoyenne G E O R G E S, *l'embrassant.*

M O N ami !

G E O R G E S.

Ma chère femme !... Mes enfans ! (*il les embrasse.*)



FAIT HISTORIQUE.

41

La citoyenne G E O R G E S.

Six mois !

G E O R G E S.

Un siècle !

La citoyenne G E O R G E S.

Tu vas avoir ta liberté.

G E O R G E S.

J'ai ma femme... mes enfans ne me disent rien !

La citoyenne G E O R G E S.

C'est qu'ils n'en ont pas la force. Ils sont si émus,  
qu'ils ne peuvent parler.

LA PETITE FILLE.

Non, non ; mais là, là... ( *elle porte sa main sur  
son cœur.* )

LE PETIT étouffant , et de même.

Beaucoup ! trop !... ( *il les embrasse.* )

LE PETIT.

Oui, oui ; encore.

La citoyenne G E O R G E S.

Et moi donc ? ( *ils restent tous s'embrassant.* )

LA PETITE FILLE.

Nous respirons à présent ! Voilà que nous pouvons  
te dire combien nous sommes heureux de te revoir !

La citoyenne G E O R G E S.

J'ai trouvé à la porte un de nos dignes Représen-  
tans ; il a vu tes papiers , il les a gardés , et m'a dit  
que tu sortirois aujourd'hui.

LE PETIT.

Oh ! nous t'emmènerons... Mais as-tu vu ce que nous avions écrit ?

G E O R G E S.

Oui ; mais un étourdi l'a effacé.

LE PETIT.

Oh ! le méchant !

## S C E N E X V I.

*Les précédens , plusieurs Détenus.*

C H Œ U R.

D E Georges chantons le bonheur ;  
Nous l'embrassons tous de bon cœur.

D O D I N , *accourant.*

Et moi donc ?... Citoyen... si j'osois joindre ma  
foible voix à celle de mes camarades, je vous dirois :  
( *il chante.* )

Le ciel comble votre desir,  
On dit que vous allez sortir ;  
Cette nouvelle nous transporte.

( *Ironiquement.* )

Dans ce lieu on est à ravir !...  
Mais on nous feroit grand plaisir  
De nous mettre tous à la porte.

( *Le chœur répète.* )

La citoyenne G E O R G E S , *bas.*

Mais , mon cher Georges , quel est donc cet ami  
compatissant ?

G E O R G E S.

Fallois te le demander...



FAIT HISTORIQUE. 43

La citoyenne G E O R G E S.

Me le demander?... il me semble que c'est plutôt à toi de me le dire.

G E O R G E S.

Comment!... ne m'as-tu pas envoyé?...

La citoyenne G E O R G E S.

C'est toi qui m'a fait passer... (*l'un après l'autre et vite.*)  
cinquante francs.

G E O R G E S.

Moi!

La citoyenne G E O R G E S.

Moi!

G E O R G E S.

Et par qui? voyons.

La citoyenne G E O R G E S.

Par Cange: et toi, par qui?

G E O R G E S.

Par Cange.

La citoyenne G E O R G E S.

Ce seroit lui!

G E O R G E S.

Il en est capable... le voici! (*il appelle.*) Bonenfant!  
Bonenfant! (*tous l'appellent.*)

SCENE XVII.

*Les précédens*, B O N E N F A N T.

B O N E N F A N T.

D I A B L E!... est-ce qu'ils sauroient?... fuyons.

L E S E N F A N S *courent après lui.*

Il veut s'enfuir!... je le tiens... je le tiens.

Ces petits diables !... ils vont arracher ma veste !...  
Eh bien ! qu'est-ce que c'est , voyons ?

G E O R G E S , S A F E M M E.

Ah ! mon cher ami !

B O N E N F A N T , *éludant.*

Eh bien !... Georges a retrouvé sa femme , ses enfans... je l'en félicite de bon cœur.

G E O R G E S.

Il est encore une chose... mon cher Cange !...

B O N E N F A N T , *éludant toujours.*

Ah ! oui... vous allez être libre , je le sais ; tant mieux... Je vais voir si... (*il veut s'échapper.*)

G E O R G E S.

Tu cherches à m'empêcher de parler... Généreux ami ! pourquoi veux-tu te dérober à notre juste reconnaissance ?

B O N E N F A N T.

Je ne conçois pas ce que vous voulez dire !

G E O R G E S.

On sait tout... Mes enfans, tombons à ses genoux.

B O N E N F A N T , *vivement et se trahissant.*

Fi donc ! ne leur dites pas ça... on ne se met aux genoux de personne. Si on croit avoir à se louer d'un ami, on l'embrasse, on le serre contre son cœur ; on lui dit : « ce que tu as fait aujourd'hui , je le ferai pour toi » demain », et puis on n'en parle plus. (*Georges veut parler.*) Paix !... (*à la femme.*) Paix !... (*gaiement.*) Vous allez sortir : je porterai vos effets, j'espère ! vous ne donnerai pas cette commission-là à un autre... ça ne seroit j u s t e.



## GEORGES.

Quelle ame ! quel trait !

B O N E N F A N T , *avec modestie et ame.*

Encore ! pour ces malheureux cent francs !... j'aurois voulu faire mieux ; mais je n'avois que ça , en vérité.

G E O R G E S , *bas à Bonenfant.*

Excellent Citoyen ! tu es le seul ami...

B O N E N F A N T , *vivement.*

Tans pis pour les autres... ils n'étoient pas dignes de ce bonheur-là... j'en étois digne , moi ; car j'ai été si content , si content... que je ne demande jamais d'autre fortune au ciel , que d'avoir toujours cent francs pour en faire le même usage.

## UN DÉTENU.

Mes amis , vous savez la position de Cange... donnons lui...

B O N E N F A N T , *avec force.*

Votre estime , ça vaut mieux que votre argent ; et c'est la seule récompense , j'ose le dire , qui soit digne de mon cœur.

## SCENE XVIII.

*Les précédens , REVÊCHE, l'air très-triste.*

R E V Ê C H E , *soupirant.*

A L L O N S , citoyen Georges , on vous attend au greffe.

La citoyenne G E O R G E S , *effrayée.*

Que veut-il dire ?

B O N E N F A N T , *riant.*

Regardez-le... il est triste ; c'est de bon augure.

Votre ordre de sortie vient de m'être signifié... ( *à la femme.* ) Ah , ah ! la femme à la veste , vous m'avez joué là un tour.... je vous le pardonne, mais n'y revenez pas...

La citoyenne GEORGES , *serrant son mari dans ses bras.*  
( *finement.* ) Je vous le promets. ( *à Bonenfant.* ) Sans toi pourtant , sans ces papiers!...

BONENFANT , *modestement.*

Le hasard m'a servi ; et j'en remercierai Dieu tous les jours de ma vie... Mais... ( *à Georges.* ) diable... quand vous aurez payé ici , il ne vous restera rien...

GEORGES.

Et mes bras donc , ces bras si long-temps oisifs ! je brûle de les consacrer à mes frères.

BONENFANT.

Comme moi , mes jambes.. Elles sont au service de tous les bons citoyens... y a-t-il quelqu'un ici?...

GEORGES.

Je fais fabriquer des armes ; je n'en travaillerai pas une que je ne pense qu'elle peut servir à la gloire de mon pays.

BONENFANT.

C'est le moyen de bien faire.

GEORGES.

Cange , mon ami , mon bienfaiteur , viens partager notre sort.

BONENFANT.

Oui , je vous suis... aussi-bien , je crains d'avoir perdu l'amitié de M. Revêche. ( *il va à lui.* )



## REVÊCHE.

A cause de cet argent que tu leur as prêté ? je ne l'aurois pas fait , moi. Mais c'est bien , c'est gentil !.. Prends-y garde pourtant : j'ai peur que tu ne deviennes un *indulgent*.

## BONENFANT.

Point d'indulgence... non... justice ; sûreté pour les bons , encouragement pour les foibles , punition pour les méchans... quels qu'ils puissent être...voilà ma profession de foi.

REVÊCHE , *après avoir hésité un instant.*

Oui?... eh bien , le diable m'emporte ! .... je crois que si j'osois , ce seroit aussi la mienne ... j'ai toujours eu là.. tu sais bien ?.. cette conscience !... Pour intéressé , ça.... je le suis , c'est vrai. Mais je n'étois pas né méchant. On m'avoit ordonné d'être dur , intraitable..... ou bien que je serois..... (*il fait un signe expressif*) , C'est désagréable !.... que l'on me permette à présent d'être bon... et pardi moi , tout de suite , je me laisserai aller , je me laisserai aller .....

BONENFANT *le prenant à part.*

Et alors tu n'auras pas besoin de t'enivrer le soir , pour dormir...

REVÊCHE *vivement et ému.*

Au contraire , je veillerai pour réparer...

BONENFANT.

Et tu en dormiras mieux.

REVÊCHE *fortement et haut.*

Je commence ce soir.

DODIN.

Ah ! ah ! ah !... Monsieur Revêche qui devient !... il faut

que je l'embrasse.... et tu crois, Bonenfant, que nous allons enfin ?... le ciel t'entende !

B O N E N F A N T.

Et la Convention sur-tout !... j'y vons de ce pas ; je li raconterons qu'il y a ici bien des braves citoyens qui ne demandent qu'à prouver qu'ils sont dignes de la liberté.... si on me dit : « qui es-tu » ? je répondrai : je suis Cange, surnommé Bonenfant ; et comme il y a là de bien bons enfans aussi, ils me traiteront comme de la famille ; ils m'appuieront, et tout ira bien.... car, avec le Peuple et ses Représentans, le mal ne peut durer qu'un instant, et le bien nous restera pour toujours. Vive la République ! vive la Convention nationale ! vivent tous les amis de la justice et de la Liberté !

G E O R G E S.

Vivent encore ces hommes qui, comme Cange, honorent leur siècle, et nous font voir que dans la classe la moins fortunée on trouve, plus souvent qu'on ne croit, l'humanité, la bienfaisance, les plus respectables vertus ! Comme si la nature vouloit par-là consoler l'espèce humaine de l'apparition de ces êtres malfaisans, qui, placés dans un poste élevé, usurpent l'estime de leurs concitoyens, et cachent, sous le masque d'un patriote, le cœur corrompu d'un hypocrite et d'un tyran.

V A U D E V I L L E.

*Premier couplet.*

B O N E N F A N T.

Mes chers amis, j'avois cent francs,  
J'en voulois faire un bon usage ;

En



# FAIT HISTORIQUE.

49

En pouvois-je faire un plus sage,  
Que d'obliger de braves gens ?  
D'une bonne action qu'on peut faire,  
J'ons senti toute la douceur !  
Et je m'suis dit au fond du cœur,  
Ce ne sera pas la dernière.

## Second couplet.

La citoyenne GEORGES, à son mari.

O mon ami, quel doux moment !  
Qu'il embellit mon existence !  
Si je jouis de ta présence,  
Je ne le dois qu'à Bonenfant.  
Il est bien que la France entière,  
Sache cet acte généreux ;  
A le publier en tous lieux,  
Je ne serai pas la dernière.

## Troisième couplet.

GEORGES.

O ma femme ! ô mes chers enfans !  
Chérissons bien notre Patrie.  
Consacrons-lui tous notre vie....  
( *Les détenus font un signe de douleur.* )  
Oui, mes amis, je vous entends.  
Cette liberté m'est bien chère !  
Mais un espoir doux à mon cœur,  
Ajoute encore à mon bonheur....  
( *En les regardant tous.* )  
Ce ne sera pas la dernière.

## Quatrième couplet.

DODIN, avec gaieté.

Citoyens, je vous l'avouerai,  
J'ai bien fait quelque étourderie.  
La jeunesse est peu réfléchie ;  
Et je fus inconsidéré.

D

Cinq mois de ce régime austère ,  
 Corrigeant bien en vérité....  
 Apportez-moi ma liberté ,  
 Dût-elle arriver la dernière !

*Cinquième couplet.*

REVÊCHE.

J'abjure aujourd'hui mon erreur ,  
 Et j'imité toute là France ;  
 La justice et la bienfaisance ;  
 Font plus d'amis que la terreur.  
 Loin de nous tout acte arbitraire ;  
 Nous n'obéirons plus qu'aux loix.  
 On les a fait taire une fois....  
 Mais ce sera bien la dernière.

*Sixième couplet.*

C'ANGE, au Public.

Il falloit bien peindre ce trait  
 D'une ame délicate et pure ;  
 Mais nous craignons que la bordure  
 Ne gâte à vos yeux le portrait....  
 Déjà dans la même carrière ,  
 Plus d'une esquisse a réussi ;  
 Puisse la nôtre plaire aussi....  
 Quoiqu'elle vienne la dernière.

F I N.



